

Mercredi 29 Octobre 2008

Jeunesse et sports

LilStick, le rappeur parodien, est dans la place !

LilStick est rappeur. Quoi ? Un rappeur à Paray ? Si, si ! Le jeune artiste de 19 ans milite au micro pour un rap conscient et fait entendre la voix du Sept Un !

Le Journal de Saône-et-Loire : Comment as-tu commencé à faire du rap ?

LilStick : « J'écris depuis la 5e et ça fait deux ans que je suis au micro. Les cours, c'était pas mon kiffe mais à l'époque j'écrivais pour délirer, ça me libérait. Et puis, après une rupture amoureuse, j'ai commencé à écrire des choses plus mélancoliques, plus en rapport avec ma vie. C'est ce qui me plaît dans le rap : la franchise, le langage direct. C'est ce que j'aime chez des artistes comme la Fouine, Sinik ou encore Soprano. Je me retrouvais dans les textes. Je suis allé ensuite sur le site Record. On y trouve un format pour les amateurs. Je me suis dit : « pourquoi ne pas essayer » ? Et puis, j'ai commencé à chatter avec une fille de Rennes, Princesse le K. Elle m'a filé un logiciel super complet, pour ceux qui débutent, Oda City. On a fait un featuring ensemble, ça a bien fonctionné. Progressivement, j'ai appris à trouver mon style ».

Le JSL : Et c'est quoi ton style justement ?

L.S. : « Je sais rapper ma vie. Je ne suis pas un gars hardcore, du genre à dire « nique la police » ! Je rappe plutôt l'amour, la mélancolie, le dramatique »

Le JSL : D'où vient ce nom « LilStick » ?

L.S. : « LilStick ! Oh ! C'est un délire entre potes. En fait, je faisais partie d'une bande et j'étais le plus petit, d'où le surnom Lil' et en plus de cela, je roulais les plus petits joints, d'où le surnom LilStick. Ce sont mes potes qui m'ont appelé comme ça et je l'ai gardé comme nom de scène ».

Le JSL : Tu as tourné un clip, enregistré un maxi, les choses avancent vite pour toi

L.S. : « C'est vrai qu'aujourd'hui, j'hallucine un peu quand je vois à quel point les choses vont vite. J'ai d'abord rencontré Florian Mailly qui a créé « Un frère, un frère » et qui a décidé de me coacher. Il a créé mon skyblog officiel qui a déjà enregistré plus de 110 000 visites et on a lancé « La grande histoire » qui a bien tourné sur la région. On l'entendait sur tous les MP3 ! On a aussi tourné un clip « Bienvenue dans mon univers », tourné par Yannick Dubois et ce clip va sortir en exclu du maxi. Là, on est en train d'enregistrer un maxi. On a enregistré sur Paray le week-end dernier dans le nouveau studio d'enregistrement, 6 titres. Trois autres artistes sont en featuring avec moi. Avec Daoudav, un gars de Montceau, on va chanter des chansons sur l'honneur. Y'a aussi Nyfa, une petite Diam's de Nice qui chante des histoires d'embrouilles entre un mec et sa nana qui se séparent et Elle Odyé, elle, chante les espoirs et la désillusion. J'ai aussi écrit un texte dédié à mon père. (voir encadré). Le maxi doit sortir au début de l'année 2009. Mais on commence déjà à bosser sur le street CD de 16 titres, qui s'appelle « Message de paix ».

Le JSL : Il n'empêche. Faire du rap à Paray, ça ne doit pas toujours être évident. Comment es-tu perçu ?

L.S. : « C'est vrai que faire du rap à Paray ce n'est pas évident. On n'est pas dans une grande ville, on a moins de connaissances, mais y'a quand même pas mal de jeunes qui rappent. C'est juste que c'est plus dur de se faire connaître quand on est en province. Mais moi, je veux rester ici, je me sens bien. J'ai mes amis, ma famille, je ne me vois pas monter à Paris. Ce n'est pas mon kiffe. Et puis, ça peut me permettre de garder les pieds sur terre ».

Le JSL : Est-ce que les autres rappeurs te reprochant de ne pas être assez offensif et de ne pas venir de la banlieue parisienne ou marseillaise ?

L.S. : « C'est vrai que certains disent, c'est quoi le 71 ? Pour eux, le rap, c'est le 9.3 ou le 9.2. Mais je ne suis pas là pour dire « ouais je vends du shit », « j'ai fait des conneries », etc. Ce n'est pas parce qu'on vient de la cité qu'on doit en être fier. Je ne suis pas branché par le rap bling-bling avec 15 filles à chaque bras. Je ne vais pas commencer à tirer des rafales de balles dans les rues non plus. Ca, c'est du rap américain. Moi, je veux juste être au point, trouver des bons flows, envoyer. Le rap, c'est un peu la jungle. Il y a beaucoup de jalousie, beaucoup de vautours qui hésitent à piquer des instrus, des mecs qui se disent mes rivaux et qui balancent des insultes sur le blog, mais je ne veux pas rentrer dans l'esprit battle. Dès qu'il y a une personne qui kiffe ce que je fais, je continue ».

Le JSL : Tu n'as jamais été tenté par le rap campagnard façon Kamini ? Qu'en penses-tu ?

L.S. : « Kamini, je trouvais que c'était une grosse connerie. Il a été récupéré par les grosses majors et on en entendra plus parler. C'était juste commercial. Moi, les vaches, les fromages, ça ne m'inspire pas. Pour les gens, la Bourgogne, ce n'est que du bon vin et la campagne. Je veux montrer qu'il n'y a pas que Paris mais aussi d'autres régions de France où il se passe des choses ».

Le JSL : Comment tu vois la suite des choses pour toi ? Où en seras-tu dans 10 ans ?

L.S. : « Dans 10 ans, j'espère que j'aurai sorti mon album et que je n'aurai pas pris la grosse tête. Biens sûr, j'aimerais remplir des salles et surtout j'aimerais contribuer à la montée d'un rap conscient, hyper ouvert, que même des vieux pourraient écouter ».



Propos recueillis par Caroline Musquet